

Bruxelles Patrimoines

40

Printemps 2026

U

urban.brussels

Dossier
**ART DÉCO,
RÉSOLUMENT MODERNE**



L'hôtel Wielemans et son jardin

L'harmonie retrouvée grâce aux couleurs et textures d'origine

CARMEN AZEVEDO

ATELIER D'ARCHITECTURE CAZ SC SPRL

NDLR

L'hôtel Wielemans, conçu par l'architecte Adrien Blomme en 1926, et son jardin ont fait l'objet d'une rénovation en profondeur dans le cadre d'une nouvelle affectation que le propriétaire actuel souhaite donner au bâtiment. Une attention particulière a été accordée à la reconstruction de la décoration intérieure raffinée. Un principe important était de rétablir l'unité entre l'intérieur et l'extérieur. Cela signifiait également qu'une grande attention devait être accordée au jardin.

FIG. 1
L'hôtel Wielemans, rue Defacz, 14
Bruxelles, façade après
restauration
(picture © georgesdekinder.be).



En 1926 l'architecte Adrien Blomme (1878-1940) conçoit pour l'industriel Léon Wielemans (1889-1972) et son épouse Yvonne un hôtel particulier, de style Art Déco dont le plan de distribution et la décoration montrent des influences hispano-mauresques. Son jardin est également inspiré du jardin andalou, structuré par la présence de bassins, fontaines et rigoles. Cette inspiration provient d'un voyage que l'architecte entreprendra avec le couple Wielemans en Andalousie.

L'hôtel de maître se déploie sur quatre niveaux. L'entresol accueille le garage, la cuisine, le vestiaire ainsi que divers locaux de rangement et espaces techniques. Au rez-de-chaussée, les espaces d'apparat et de réception s'organisent autour d'un patio central tandis que le premier étage regroupe un vaste salon et une élégante suite parentale composée d'une chambre, d'un dressing et d'une salle de bain. Le deuxième étage était, quant à lui, réservé aux enfants, avec leurs chambres, une salle de jeux et une salle de bain. Enfin, le troisième étage abritait les chambres destinées au personnel (FIG. 1).

La maison sera occupée par la famille Wielemans jusqu'en 1978. Ensuite elle arbitra les bureaux des AAM (Archives d'Architecture Moderne) qui la quitteront en 1994. Le 22 septembre de cette même année la Région procède au classement

de l'hôtel et de son jardin en totalité, y compris des éléments du mobilier.

En 1996, la maison est acquise par les propriétaires de la « Tour Louise » (ou « Tour Generali »). Depuis, la maison a fait l'objet de plusieurs campagnes de restauration et d'un changement d'affectation, de logement en bureaux aux deux étages supérieurs. Dans le cadre du changement de l'affectation des étages inférieurs de bâtiment une nouvelle campagne de restauration est entreprise entre 2021 et 2024.

Le projet de restauration de l'hôtel Wielemans vise à redonner vie aux espaces d'apparat tout en respectant leur vocation d'origine. Lieu de réception, de rencontre et d'hospitalité, il retrouve aujourd'hui une activité cohérente avec son histoire : réunions, dîners privés et hébergement de prestige.

Pensé comme un centre multifonctionnel, l'hôtel conjugue patrimoine remarquable et usages contemporains. Les espaces de réception et le jardin, restaurés avec soin, offrent désormais un cadre unique à des événements professionnels ou privés, dans une atmosphère feutrée. Les interventions contemporaines, sobres et respectueuses, instaurent un dialogue subtil avec l'existant.



FIG. 2
La façade arrière, avant restauration, envahie par la vigne vierge (E. Demelenne, 2020 © urban.brussels).

LA RESTAURATION DES FAÇADES : MATIÈRE, MÉMOIRE ET PÉRENNITÉ

La restauration des façades de l'hôtel Wielemans a représenté un véritable défi, tant patrimonial que technique. Marquée par près d'un siècle d'intempéries et envahie par une vigne vierge, la façade arrière de l'édifice présentait un ensemble complexe de désordres nécessitant une intervention fine, respectueuse et adaptée à la situation (FIG. 2).

Les enduits historiques, reconnaissables à leur finition en « écaille de poisson », étaient très altérés : décollements, fissures et éclatements se multipliaient. Chaque pathologie a été traitée avec discernement. Les zones instables ont été purgées, les fissures stabilisées et les surfaces restituées au moyen de ragréages traditionnels ou de réfections complètes lorsque nécessaire. Une attention particulière a été portée à la restitution fidèle de la texture ainsi que de la teinte ocre d'origine, identique à la teinte de la façade avant, rétablie lors d'une précédente campagne de restauration. Cela confère à l'ensemble un éclat plus chaud et surtout plus en accord avec l'esprit hispano-mauresque de la conception initiale de cet hôtel de maître.

Un enjeu important de la restauration de l'enduit de la façade arrière a porté sur la gestion

de la vigne vierge car elle figure dans l'arrêté de classement. Cet élément végétal exceptionnel accroché à la façade, constituait un obstacle physique aux interventions de restauration et de remise en peinture. Il s'agissait donc de la décoller de la façade sans l'altérer. L'opération a été programmée en hiver afin d'avoir une vue plus dégagée sur l'ensemble de la structure de la plante. Celle-ci, une fois dissociée de la façade, a été emballée dans de la toile de jute pour la protéger puis accrochée à l'échafaudage le temps de la restauration. Les crampons, petites ventouses avec lesquelles la vigne s'accroche à un support, avaient laissé des résidus très ancrés sur l'enduit à restaurer. C'est un léger brûlage au chalumeau de ces vrilles qui a permis de retrouver une surface uniforme et lisse. Au terme de l'intervention, la structure de la vigne a été repositionnée à son endroit d'origine sur la façade à l'aide d'œillets de fixation en inox, lui permettant ensuite de reprendre son développement de façon naturelle (FIG. 3 et 4).

Les éléments en pierre naturelle – petit granit et pierre blanche – utilisés pour les soubassements, encadrements de baies et détails d'entablement, présentaient une érosion modérée, ponctuée de fissures, de lacunes et de délitements. Leur restauration s'est appuyée sur des techniques douces : nettoyage à l'eau, mastics minéraux et greffes de pierre compatibles. Ces



FIG. 3
Détail de la façade arrière,
après restauration
(C. Criquillon, 2024
© urban.brussels).



FIG. 4
La façade arrière, en cours de restauration. La
structure de la vigne est protégée par une toile
de jute (E. Demelenne, 2023 © urban.brussels).



FIG. 5
Sondage stratigraphique, au-dessus de la cheminée du grand salon
(C. Criquillon, 2020 © urban.brussels).

techniques ont ainsi permis de préserver l'authenticité de la matière, tout en consolidant durablement les ouvrages.

Les ferronneries, présentes sur les fenêtres, consoles et ancrages, avaient également souffert du temps. Elles ont fait l'objet d'un décapage manuel minutieux, suivi de restitutions ponctuelles des éléments manquants, d'un traitement anticorrosion, puis d'une remise en peinture selon les teintes historiques documentées par l'étude stratigraphique.

Les menuiseries extérieures, dont certaines intégraient encore des vitraux d'origine, ont été restaurées avec le plus grand soin : décapage, greffes de bois, masticage traditionnel et peinture selon les teintes identifiées comme initiales par la stratigraphie. Les vitraux, fragiles et uniques, ont été consolidés sans remplacement systématique, préservant ainsi leur valeur patrimoniale.

Par l'ensemble de ces interventions, respectueuses des matériaux, des teintes et des techniques d'origine, les façades de l'Hôtel Wielemans ont retrouvé leur lisibilité historique, tout en étant préparées à affronter les exigences du temps présent et les défis climatiques à venir.

LA RESTAURATION DES DÉCORS INTÉRIEURS : ÉLÉGANCE RETROUVÉE ET FIDÉLITÉ D'EXÉCUTION

La restauration de l'intérieur a mobilisé un savoir-faire minutieux pour restituer la richesse des décors d'origine dans toute leur diversité de matières et de textures.

Les réaffectations fonctionnelles ont été pensées dans le prolongement de la distribution historique du bâtiment. L'entresol accueille les espaces techniques (cuisine, vestiaire, locaux de service) tandis que le rez-de-chaussée conserve sa vocation de réception, avec des salons et une salle à manger empreints d'une atmosphère résidentielle raffinée. Les étages supérieurs sont, eux, aménagés en bureaux, appartements et salles de réunion polyvalentes au confort contemporain tout en respectant un principe de réversibilité.

Une étude stratigraphique approfondie, conduite par Sylvie Van der Kelen, a servi de fil conducteur au chantier. Elle a permis d'identifier la nature des matériaux — notamment les feuilles métalliques appliquées sur certains décors — et d'en analyser la composition en laboratoire (les enduits extérieurs ont été analysés de la même manière). Ces analyses ont fondé les choix de restitution et d'intervention (FIG. 5).

Au-delà des aspects techniques, la restauration des décors a été l'occasion d'un véritable travail d'enquête et d'interprétation, notamment grâce à une recherche approfondie dans les archives. Le tout a guidé les choix décoratifs et textiles.

Les parquets, souvent spectaculaires par la variété des essences utilisées, ont été restaurés et revernissés, avec une attention particulière portée aux motifs de pose et aux transitions entre les pièces. Les carreaux de ciment, faïences et carrelages historiques ont été nettoyés, complétés ou remplacés à l'identique lorsque leur état le nécessitait, assurant ainsi une continuité visuelle harmonieuse (FIG. 6).



FIG. 6
Le salon du rez-de-chaussée, après restauration (C. Criquillon, 2024 © urban.brussels).



FIG. 7A
La salle à manger. La restauration du décor en feuille aluminium de la corniche en cours (© Atelier d'architecture CAZ sc sprl).



FIG. 7B
La salle à manger, après restauration (C. Criquillon, 2024 © urban.brussels).



FIG. 8A
La chambre, le décor à la feuille d'aluminium, zone endommagée (C. Criquilion, 2020 © urban.brussels).



FIG. 8B
La chambre, restitution du décor à la feuille d'aluminium (C. Criquilion, 2023 © urban.brussels).



FIG. 8C
La chambre, restitution de la patine du décor (C. Criquilion, 2023 © urban.brussels).

Afin de préserver l'intégrité des ambiances, les luminaires ont été restaurés selon leur dessin d'origine, tout en intégrant discrètement les normes électriques actuelles.

Dans la salle à manger, le décor en feuilles d'aluminium de la corniche a été restitué de manière à compléter adéquatement l'éclat décoratif d'origine de la pièce, en harmonie avec les luminaires et les quincailleries (FIG. 7A et 7B). Le galon à pois, reconstitué par un passementier parisien d'après les vestiges retrouvés, souligne la noblesse discrète des velours de soie aux reflets dorés, rétablis sur les murs latéraux et qui s'harmonisent particulièrement bien avec les lambris précieux du mur principal.

Dans la chambre à coucher, l'intervention s'est concentrée sur la restauration ponctuelle des feuilles d'aluminium, endommagées par d'anciennes infiltrations ou recouvertes par des restaurations plus récentes à la feuille d'argent. Le défi fut de redonner aux zones retouchées une patine d'un siècle, afin qu'elles se fondent discrètement dans l'ensemble sans altérer les parties originales encore en place ni perturber la lecture globale de la pièce (FIG. 8A, 8B et 8C). Certains murs étaient recouverts d'un satin rose vif, encore en place, bien que décoloré et abîmé. Il a été remplacé par un satin mauve, choix du maître d'ouvrage, plus adapté à l'ambiance d'aujourd'hui et qui apporte une touche à la fois chaude et élégante (FIG. 9A et 9B).



FIG. 9A
La chambre, recherche
d'un tissu de décoration
(C. Criquillon, 2023
© urban.brussels).



FIG. 9B
La chambre, après
restauration (C. Criquillon,
2024 © urban.brussels).



FIG. 10A
Le dressing, avant restauration (C. Criquillon, 2020 © urban.brussels).



FIG. 10B
Le dressing, détail du nouveau papier peint (C. Criquillon, 2024 © urban.brussels).

FIG. 10C
Le dressing, après restauration (© Atelier d'architecture CAZ sc sprl).



FIG. 11A
Le patio, test couleur,
(C. Criquillon, 2023
© urban.brussels).



Le dressing de Madame était orné à l'origine d'un tissu à imprimé floral, il a été réinterprété sur la base des documents d'archives (FIG. 10A, 10B et 10C).

Le bâtiment s'organise autour d'un grand hall traité en patio qui communique naturellement avec le jardin. Cet espace ouvert intérieur a retrouvé sa teinte jaune ocre d'origine, bien plus vive et adaptée à l'esprit du lieu que le beige clair qui y avait été appliqué antérieurement. Il s'agit de la même teinte que celle appliquée sur les deux façades, confirmant ainsi le patio en tant qu'espace de liaison entre l'extérieur et l'intérieur. Cette continuité chromatique est très perceptible au travers des nombreuses baies vitrées qui ouvrent le patio sur les terrasses extérieures (FIG. 11A et 11B).

Ainsi, chaque espace a été traité avec soin, en tenant compte, de son histoire et de son usage futur. Cette restauration intérieure, sensible et documentée, redonne à l'Hôtel Wielemans toute la richesse expressive de son décor, en résonance avec la qualité architecturale de l'ensemble.

LA RESTAURATION DU JARDIN ET DE SES ABORDS : UNE OASIS ARABO-ANDALOUSE EN VILLE

Écrin végétal au cœur de l'îlot, le jardin de l'hôtel Wielemans a lui aussi fait l'objet d'une restauration attentive, révélant toute la singularité de sa composition et de son inspiration. Conçu très probablement par l'architecte Adrien Blomme lui-même, il s'inspire ostensiblement des jardins arabo-andalous, en vogue durant l'entre-deux-guerres, tant en France qu'en Belgique.

Ainsi le jardin prolonge l'esprit hispano-mauresque qui imprègne la maison. Il consiste en un espace clos, au dessin architectural affirmé, combinant pelouses géométriques, revêtement de galets ainsi qu'un réseau de rigoles, reliant des fontaines de formes polygonales.

Le propriétaire actuel a souhaité la création d'une connexion directe entre l'immeuble-tour et l'hôtel par le jardin, changeant ainsi la configuration et le caractère clos du jardin.

L'objectif de la restauration était double : d'abord remettre au jour les structures du jardin historique pour lequel aucun plan n'a été

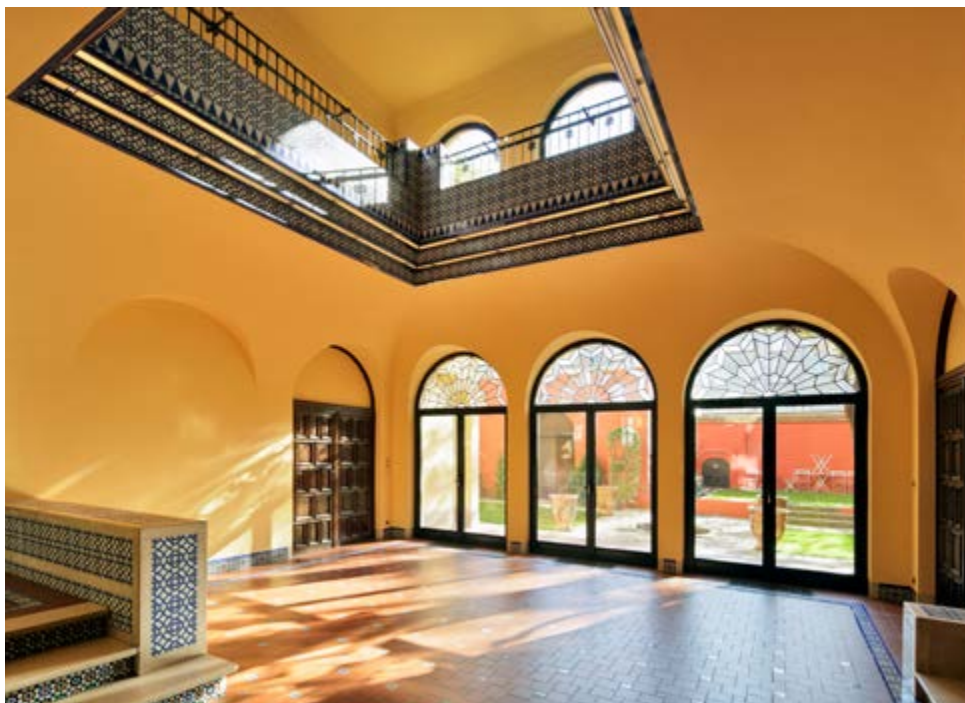


FIG. 11B
Le patio, après restauration
(picture © georgesdekinder.be).

retrouvé et ensuite lui redonner une cohérence végétale compatible avec les usages actuels. Les échanges entre le gestionnaire du dossier d'urban.brussels et le rocailleur Gabriel Petit ont aidé à révéler le dessin initial et surtout l'esprit du jardin.

De la palette végétale d'origine, seuls quelques camélias (*Camelia japonica*) ont résisté au temps. En l'absence de sources historiques pour ce jardin, des recherches sur les plantations de jardins de l'époque ont permis de déterminer une palette végétale. Outre le critère historique, c'est aussi le dialogue et la cohérence entre l'architecture et le jardin qui ont été pris en compte, tout en assurant diversité esthétique et richesse saisonnière.

Du printemps à l'automne, la vigne vierge s'épanouit sur la façade arrière de l'hôtel, offrant une toile végétale changeante qui prolonge la poésie du jardin et renforce le lien subtil entre architecture et nature.

La structure des chemins du jardin est faite de galets posés en plein bain de mortier, et avec le temps, certaines parties ont subi des dégradations et/ou des réparation malheureuses.

Une remise en état scrupuleuse a été mise en œuvre afin de maintenir le caractère du lieu. Les réparations ont été faites avec un maximum de galets récupérés sur site qui ont été nettoyés, lavés, triés et reposés. Un travail fastidieux et remarquable permettant, de plus, par le positionnement des éléments, le camouflage de dispositifs récupérant les eaux pluviales. La partie du revêtement de galets près de la terrasse par exemple, n'a pas été cimentée pour permettre à l'eau pluviale venant des marches de percoler (FIG. 12A et 12B).

Le carrelage des bassins et des petits canaux n'était pas d'origine, il a été supprimé au bénéfice de carreaux de verre foncés typiques des jardins andalous (FIG. 13A et 13B). Une étude scintigraphique a permis de déterminer la couleur finale de l'enduit rouge du mur de fond, les lanternes présentes sur la façade ont été restaurées et secondées par un système de luminaires discrets qui permet l'organisation d'événements au jardin à tout moment.

Par cette restauration, le jardin retrouve non seulement sa fonction d'espace de transition entre la ville et la maison, mais aussi son statut de pièce à vivre à part entière, à la fois intime,



FIG. 12A
Le jardin, détail des dégradations des chemins en galets. (E. Demelenne, 2020 © urban.brussels).



FIG. 12B
Le jardin, les chemins de galets après restauration (E. Demelenne, 2024 © urban.brussels).



FIG. 13A
Le jardin, le bassin
avant restauration
(E. Demellenne, 2020
© urban.brussels).



FIG. 13B
Le jardin, le bassin
après restauration
(E. Demellenne, 2024
© urban.brussels).



FIG. 14
La maison vue du jardin après restauration. La vigne renforce le lien entre architecture et nature (picture © georgesdekinder.be).



FIG. 15
Le jardin après restauration. La nouvelle connexion et les murs de fond enduits en rouge (picture © georgesdekinder.be).

structurée et évocatrice. Il devient aujourd'hui un atout précieux dans l'accueil des hôtes et la tenue d'événements, tout en conservant son atmosphère singulière, à la croisée de l'Art Déco et du rêve andalou (FIG. 14 et 15).

LA RESTAURATION DES TOITURES : DISCRÉTION TECHNIQUE ET CONTINUITÉ FORMELLE

Les toitures de l'hôtel Wielemans ont fait l'objet d'une restauration soignée, visant à préserver

l'esthétique d'origine tout en garantissant les performances attendues d'un bâtiment réhabilité. Les interventions ont respecté les profils, les matériaux et les modénatures historiques, assurant ainsi le maintien de la silhouette caractéristique du bâtiment dans le paysage urbain.

La couverture a été entièrement restaurée, dans le respect des techniques traditionnelles, avec des matériaux compatibles tant sur le plan patrimonial que technique. Ce travail a permis de garantir l'étanchéité de l'ensemble.

Par ailleurs, les terrasses ont été restaurées et adaptées pour répondre aux standards contemporains de durabilité et de confort. Dans la foulée, la toiture plate du 3^e étage a été isolée thermiquement. Le système d'évacuation des eaux pluviales a été revu dans son intégralité, permettant une gestion optimisée des flux sans altérer les élévations d'origine. Les interventions ont été conçues de manière discrète et réversible, en intégration complète avec l'architecture existante.

Ces travaux, bien que peu visibles depuis l'espace public, jouent un rôle essentiel dans la pérennité de l'ensemble bâti et témoignent de l'équilibre recherché entre respect du patrimoine et exigence technique contemporaine.

L'ascenseur des années 1970 a été remplacé par un ascenseur avec moteur intégré et portes coulissantes, son trajet a été prolongé jusqu'au 3^e étage pour garantir l'accessibilité PMR de l'ensemble du bâtiment. La porte-fenêtre du local technique de l'ascenseur, inutilisable en raison de la présence de la machinerie, a été interchangée avec la fenêtre de la travée suivante, permettant ainsi l'accès à la toiture terrasse du 3^e étage. L'allège du local ascenseur a été restituée avec l'enduit en écaille de poisson de manière à rendre l'intervention imperceptible.

UNE RESTAURATION RAISONNÉE : SOBRIÉTÉ D'INTERVENTION ET RESPONSABILITÉ ENVIRONNEMENTALE

Dans le cadre du présent projet, les interventions ont été guidées par une approche sobre, raisonnée, respectueuse du lieu et attentive à chaque détail.

Ainsi, les installations sanitaires et électriques ont été entièrement renouvelées pour répondre aux exigences de sécurité et de confort actuelles. En revanche, le système de chauffage, encore fonctionnel et conforme, a été maintenu, sans intervention superflue. Cette logique d'action ciblée permet de limiter l'empreinte environnementale du chantier, en évitant les démolitions et remplacements non justifiés.

De la même manière, les vitrages installés lors d'une précédente campagne de restauration ont été conservés, leur état et leurs

performances étant jugés satisfaisants. Ces choix s'inscrivent dans une démarche de valorisation du « déjà-là » qui privilégie la réparation à la substitution, en cohérence avec les principes de durabilité et de circularité des matériaux.

FAIRE JUSTE CE QU'IL FAUT, LÀ OÙ C'EST NÉCESSAIRE

Ne remplacer que ce qui est indispensable et préserver tout ce qui peut l'être. Éviter les transformations inutiles et privilégier tant que possible la réparation, l'adaptation ou la réutilisation des éléments existants. Cette philosophie de réhabilitation traduit une priorité environnementale, un souci d'économie de ressources, mais aussi une preuve de respect envers le bâti existant, son histoire et les interventions antérieures.

Maître d'ouvrage

Solar PFK BV

Auteur du projet

Atelier d'architecture CAZ sc sprl (Carmen Azevedo)

Artisans et entreprises

Meraki (entreprise générale), SVDK (stratigraphie et peinture décorative), Guy Provencher (parquetiste), Maison Lachèze (tapissier), Gabriel Pirlet (rocailleur mosaïste architecte), Jardin Plus (aménagement jardins) et Boris Quartaert (feronnier).

Remerciements à Caroline Criquillon et Eric Demelenne, gestionnaires du dossier chez urban.brussels pour leur collaboration.



Comité de rédaction

Jean-Marc Basyn, Julie Coppens, Suzanne Gillijns Paula Dumont, Valerie Orban et Cecilia Paredes.

Coordination scientifique

Paula Dumont

Conseillers experts

Manuela Core, Caroline Criquillon, Eric Demelenne, Catherine Leclercq, Anne Totelin, Manja Vanhaelen

Coordination de l'iconographie

Paula Dumont avec l'appui de Julie Coppens

Auteurs/ collaboration rédactionnelle

Carmen Azevedo, Renaud Bardez, Veronique Boone, Manuela Core, Caroline Criquillon, Carla Debarre, Odile De Bruyn, Eric Demelenne, Florence Doneux, Paula Dumont, Elisabeth Gerard, Thierry Henrard, Vincent Heymans, Chantal Kesteloot, Jochen Ketels, Philippe Leblanc, Catherine Leclercq, Isabelle Lecocq, Murielle Lesecque, Cécile Mairy, Valérie Orban, Cecilia Paredes, Emilia Pauchard, Savinien Peeters, Noémie Petit, Anne-Marie Pirlot, Mathilde Semal, Maité Springael, Caroline Styfhals, Barbara Van Der Wee, Manja Vanhaelen, Wivine Wailliez, Catherine Walraevens, Stefan Wouters

Rédaction finale en français

Valérie Orban

Rédaction finale en néerlandais

Paula Dumont

Traduction

Oneliner

Traduction Abstract

service traduction SPRB

Relecture

Anne Marsaleix, Philippe Charlier, Julie Coppens, Alice Gerard, Nazim Lison Marina Rainoldi, Brigitte Van der Bruggen

Liste des abréviations

AGR – Archives générales du Royaume
AGRBC – Arrêté du Gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage
ISAD – Institut Supérieur des Arts décoratifs
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium Institut royal du Patrimoine artistique
SLRB – Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale
TP – Travaux publics
ULB – Université Libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

Dépôt légal

D/2026/6860/002

Cartographie article 3

Emilia Pauchard

Graphisme

Toast Confituur Studio

Création de la maquette

Polygraph

Impression

InitialP

Diffusion

Cindy De Brandt, Ilse Weemaels.
bpeb@urban.brussels

Coordination des publications

Cecilia Paredes

Remerciements

Philippe Charlier, Céline Cheron, Adrien Dominique, Caroline Esgain, Marine Gerard, Pascale Ingelaere, Romain Landmeters, Harry Lielevie, Muriel Muret, Jules Poncin

Éditeur responsable

Sarah Lagrillière, directrice générale adjointe, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine) Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

Contact

Direction Connaissance et Communication
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
editions@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Connaissance et Communication d'urban.brussels.

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 – Novembre 2011 – Rentrée des classes

002 – Juin 2012 – Porte de Hal

003-004 – Septembre 2012 – L'art de construire

005 – Décembre 2012 – L'hôtel Dewez

Hors série 2013 – Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 – Septembre 2013 – Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 – Novembre 2013 – Architectures industrielles

009 – Décembre 2013 – Parcs et jardins

010 – Avril 2014 – Jean-Baptiste Dewin

011-012 – Septembre 2014 – Histoire et mémoire

013 – Décembre 2014 – Lieux de culte

014 – Avril 2015 – La forêt de Soignes

015-016 – Septembre 2015 – Ateliers, usines et bureaux

017 – Décembre 2015 – Archéologie urbaine

018 – Avril 2016 – Les hôtels communaux

019-020 – Septembre 2016 – Recyclage des styles

021 – Décembre 2016 – Victor Besme

022 – Avril 2017 – Art nouveau

023-024 – Septembre 2017 – Nature en ville

025 – Décembre 2017 – Conservation en chantier

026-027 – Avril 2018 – Les ateliers d'artistes

028 – Septembre 2018 – Le Patrimoine c'est nous !

Hors-série – 2018 – La restauration d'un décor d'exception

029 – Décembre 2018 – Les intérieurs historiques

030 – Avril 2019 – Bétons

031 – Septembre 2019 – Un lieu pour l'art

032 – Décembre 2019 – Voir la rue autrement

033 – Printemps 2020 – Air, chaleur, lumière

034 – Printemps 2021 – Couleurs et textures

035 – Printemps 2021 – Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Époque

036 – Automne 2022 – Points de vue

037 – Automne 2024 – Objets et collections

038 – Printemps 2025 – Focus 1939-99

039 – Été 2025 – Reconvertir les bureaux

040 – Printemps 2026 – Art Déco, résolument moderne

Retrouvez tous les articles sur www.patrimoine.brussels

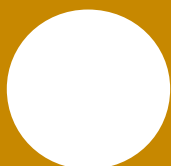


Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de Bruxelles Patrimoines offrent aux patrimoines urbains multiples un espace de réflexion ouvert et pluraliste.

L'Art Déco est indissociablement lié à l'esprit de l'entre-deux-guerres, période durant laquelle une vague de renouveau traverse la société. Ce numéro souhaite mettre en lumière cet aspect, avec des contributions qui abordent des thèmes sociétaux, comme l'accès des femmes à la profession d'architecte, ainsi que des sujets plus techniques, tel le défi que représentent les nouveaux matériaux de l'époque pour la restauration du patrimoine Art Déco aujourd'hui.

Sarah Lagrillière
Directrice Générale Adjointe

U



20 €



ISBN 978-2-87584-241-1